

1

Du Niger ^R au Fouat



Discuter l'organisation et organiser
une mission ayant pour but de
reconnaitre le pays situe entre les deux
points de Gao et In Salah afin de determiner
le tracé general d'une voie telegraphique
appuyee sur des postes de 100 en 100 K^{ms}
tel est l'objet de ce travail.

Avant tout, il convient de decrire le pays à
traverser. Aucun europeen ne l'ayant
parcouru, ce qui suit est donc
exclusivement etaye sur des renseignements
recueillis à des sources differentes, plus ou moins
autorisees, susceptibles d'erreurs.

Neanmoins, l'ensemble est bon et
on peut l'accueillir avec confiance dans
un sens general.

Géographie physique

État actuel. C'est sur les
indications du Pere Barth, qui ont
été tracees sur le bord du Niger et à l'est
du coude de Bouroum, les systemes
hydrographiques et orographiques
que l'on voit sur les cartes. Bien
que les coordonnees geographiques du celebre
voyageur aient été reportees 30' plus à l'est

Questionnaire sur le Niger et le Fouat

selon ses indications, les renseignements
sont aujourd'hui suffisamment précis
pour affirmer que la partie principale du
réseau hydrographique indiquée, doit
se rattacher au fleuve dans les environs de
Bouroum et non à Ekedesch, en son
point le plus septentrional comme tout
semblerait le faire croire.

En comparant le Croquis ci-joint
avec la carte de l'Afrique au 1/2,000,000.
du service géographique de l'armée,
(feuille de Gao) on constate en effet que le
Telenisi n'est autre chose que l'Oued Teghara
Or ce dernier existe, mais ne dépasse pas
au Nord la latitude de Médiaadilet.
Il n'y a donc eu de la part de l'illustre
explorateur qu'une erreur commune et
imputable aux renseignements incomplets,
puisque au lieu de distinguer les deux
réseaux, il les a juxtaposés.

Nonobstant, le but, que se proposait le
modeste parant, est atteint, et c'est à
lui que l'on doit la découverte d'une
voie naturelle de communication entre
les oasis du Kouat et les pays nigériens,
pour en avoir indiquée la première la
direction Générale. Le Telenisi et ses
ramifications représentent ils ce qui
reste d'un grand bassin fluvial?

Il faudrait avoir vu pour se prononcer.²
Ce que l'on peut avancer, c'est qu'il est parfaitement naturel de trouver des vallées d'orientation Nord-Sud venant se souder à celles du fleuve dans le voisinage de l'angle de Bouroum, que la présence du massif montagneux dont on affirme l'existence dans cette région, confirme cette hypothèse et que si les collecteurs actuels ne sont pas des rivières disparues, celui de Tékoum, peut parfaitement être rattaché à la catégorie des phénomènes d'érosion produits par le passage des torrents d'eau se ruant vers le Sud, à la rupture d'équilibre de la mer Saharienne, lors de l'apparition des îlots montagneux, du Tibesti de l'Aïr, de l'Adrar et ceux des autres, à la désagrégation lente et continue sous l'action des agents atmosphériques externes.

En lui-même, le plateau de l'Adrar ne saurait être issu que des pressions parallèles, ayant donné naissance aux îlots montagneux déjà cités. On doit donc trouver là, comme dans tout le Sahara, le grès ferrugineux, roche éminemment friable, ravine, burinée, modelée par les vents et les

et les eaux des pluies hivernales.

Quisi, sans avoir vu autre chose, que ce qui se passe dans les vallées similaires, on en conclut: étant donné des vents dominants Est Ouest; que la partie centrale du plateau plus élevée, plus exposée, doit être actuellement profondément striée par les lits des torrents dans le sens des parallèles que ces torrents ont nettement sectionnés avec le temps, le blissement général, et que les crêtes qui les séparent, offrent l'aspect de pitons, tables etc —

Surfissant noirs et nus de leur piedestal désagrégé. Multipliés à l'infini, les infrastructures, cuvettes, ravines, sont autant de réceptacles où s'entasse la terre végétale et s'épurne l'eau des pluies.

Toute zone de ce genre, donne donc asile à une végétation d'autant plus vigoureuse que l'humidité est plus considérable, cette dernière doit prolonger longtemps son action bienfaisante, car en ce pays de montagnes, la quantité de pluie tombée, est théoriquement supérieure à celle des déserts d'à côté. Les indications ne disent donc pas d'invraisemblance —

quand ils racontent que des palmiers, sortes
côniers et autres arbres de haute-futaie (3)
croissent dans les dépressions.

Dans un autre ordre d'idées, l'est
absolument logique, que pour avoir
donné asile aux importantes aggloméra-
tions humaines de Faterrenach, Kidal,
Goumah etc. plus florissantes au
XIV et XV siècles que Tombouctou,
ce pays a dû offrir des ressources
considérables à ses occupants et que cette
splendeur n'est pas assez éloignée pour
être à jamais disparue.

Itinéraires

Dans le Sahara, il n'y a point de
chemin, les points d'eau sont seuls des
points de passage obligés. Les itinéraires
ci-après, sont ceux les plus fréquentés
et leur groupement en trois parties
n'a été effectué que pour les ^{besoins} besoins
de la description.

- De Gao à Tabankort -

Le voyageur qui s'en va vers le nord
par le nord Tékoussi, quitte le fleuve
entre Bouroum et Gao, pour
gagner Korchouel, soit directement,
soit par Orquabesch.

Dans le premier cas, il quitte le fleuve
en face Ouamit au lieu dit

Essa Kane M' Baya et rallie Herclou
par les points de repaire de
l'Asserarbhou et la mare d'Oudouint.
Dans le second, après avoir franchi
à 8 Kms au Nord Est de Gao, les
cristes orientales de la vallée du fleuve
au passage de Doure, il chemine
dans une zone de dunes, puis
atteint une immense plaine
semée d'étrais rideaux d'arbres
épineux. Guidé par le mont
Asseteli qui profile sa table, flanqué
de rûpitos à 4 Kms dans le Sud Est
il se dirige vers le N^o Est, au bout de ses
yeux aperçoivent une dune isolée
dont il faut connaître l'existence
pour discerner la crête au milieu
des gommiers.

Le point de repaire dépassé,
il tombe dans un taillis où se
trouve le point d'eau d'Orgabesch
alimenté par 18 puits. En saison
sèche, la nappe d'eau souterraine
est à 15 m^{ts} au dessous du sol, le
débit, considérable peut être évalué
à 50 m³ cubes.

Le dirigeant ensuite vers le Nord à
travers une immense cône de
déjection, nivelé, qui comme un

Heschouff, Kaskass, Chillaengous
dont les eaux s'infiltrent dans le
Téleusi et entretiennent l'humidité
qui donne naissance à cette profusion
de bosquets, de pâturages où l'œil
se repose agréablement du monoton
de la crête ferrugineuse orientale

Taberichet, est une aggloméra-
tion de 3 puits, dont l'un n'est
jamais tari, l'eau y abonde jusqu'au
mois de Janvier. Trasserer ou
Trassesser, n'est qu'un point
secondaire trop peu éclairci.

Tabankort, qu'il faut chercher plus
vers l'Est, est le gîte d'étapes ordinaire
des 4 puits assurément l'eau jusqu'au
mars et ses environs sont garnis
d'excellents pâturages. Du
reste, tout le Téleusi est le pays
par excellence de l'élevage du
chameau, du bouf et du mouton.
Presque toutes les tribus nomades
de la région s'y installent vers le
mois de Juin, peu de temps après l'apparition
des premières pluies, elles repartent
là jusqu'en Janvier et regagnent
le bord du fleuve en Février.

Après au delà de Tabankort, se
dépense le torrent du petit Esquerr

qui, avec le Téletari, semble être la limite très classique du reste, des territoires de parcours des Oulmuides^{es} & leurs des côtes barbaresques, dit la légende, cette importante tribu, s'est implantée vers le XIII^e ou XIV^e siècle, dans le massif montagneux de l'Adrar, station oblique des nomades en exode vers le Sud, devant l'invasion arabe. Accueillie cordialement par les Kel-es-Soud et les Gademmet qui les ont précédés, elle se développe et devient assez puissante à la fin du XVI^e siècle, pour imposer son influence sur les autres. Imaschar, et conquérèrent sur les Marocains, les territoires du moyen & ~~du~~ Niger, qui on appelait encore tout dernièrement les états de Madidou — de Tabankort à Téletari. — De Tabankort, deux itinéraires, s'offrent pour gagner la limite méridionale du Tanesrouf, petit désert, l'un par le couloir du Téletari, l'autre plus oriental par le plateau de l'Adrar.

Le premier déroule son long

ruban jalonné par les points d'eau
de Taborack, Oukar, Orebeiga,
Iguiz, Kadékité, Orio, Inepca,
Tbelalen, tous permanents ou à
peu près, sur le lit même des
Télenisi.

Dans tous ces points, comme dans
tous ceux du Sud, la nappe d'eau
souterraine est située entre 12 et
20^m de profondeur. Partout,
sur le parcours, se trouve la
végétation identique à celle
déjà décrite.

Le Decaus, ancienne voie desservant
les agglomérations disparues, passe
à Takerrenat, traverse une contrée
plus accidentée, plus élevée en
altitude, où on trouve de l'eau à profusion,
après la saison d'hivernage.

Un peu avant Takerrenat, ancien
village, on franchit ^{le petit} Tquerre, puis le
grand, dont le lit offrirait une voie de
communication avec l'Air par les
puits et les mares d'Oust, Okatou,
Takh. el. Oul, Téphiam etc.
Traces sur les rochers dans le lit même
du torrent, faute d'indications plus
précises. Quinze ensuite sur la crête

Monte liérissée de pitons qui le sépare de
l'Araschessidide, on arrive à Goumah
Comme à Takerrenat, aucun
vestige ne fait soupçonner qu'aux
pieds de cette montagne, il existait autrefois
une ville deux fois plus grande que
Hombouctou, seuls les cimetières nombreux
donnent actuellement des idées bien
vagues de ce qui était l'importante
agglomération. Tout autour de Goumah
(la montagne) on compte neuf points
d'eau, ayant chacun plusieurs puits.
Ce sont Goumah, Timazarat, Kel
Goumah - Tokross - In Tadeisse
Dousse - Aliquet, Feliquen - Aroubembay

A deux jours de Goumah, dans
le Sud Est, se trouve l'emplacement
de l'ancienne Kidal fondée par
les N'Debakar, parents des Kel
Oussar. Il ne reste plus de la
splendeur d'Antan, que 70 ou 80
dattiers en plein rapport.

Par sa situation, à la
naissance de l'Oued Yaouad
et de son voisinage de l'Ygueritt
qui, à première vue et jusqu'à
preuve du contraire, semble être la
partie Nord du Dallol Dosso. Kidal
est le point le plus important, où
passent les caravanes qui vont de
Téléjet vers Gao, Pori et le Faso.
Le chemin d'Es. Souk est
coupé par l'Araschessidide et
l'Ydakarane. Le premier à son
point de départ, un peu au delà

de Tékhoust, (ancienne ville)
sur son parcours, au a peu de
distance, On compte les points
d'eau de Tédema, Essékérouch
Azelada (ancienne ville) Chouchou
(ancienne ville).

Du sommet de la crête,
au Nord de Chouchou, on aperçoit
l'important massif de Gaschéit
dont le piedestal est entouré
de ^{de part et} Doudal. Ogarez et deux
autres groupes de points.

L'Idakane assurait une
communication avec l'Air,
voie actuellement peu fréquentée.
Es. Sout, où l'on arrive, n'offre
plus que des pans de murs en
ruines de 0 m 40 à 0 m 60 de hauteur
qui disparaissent dans les hautes
herbes.

Sur l'Oued Taguante, se trouve
Téleyet, marché fréquenté, dont
le rôle, jusqu'à présent, semble
être analogue à celui de
Mabrouk. C'est à dire place
d'échange.

Le principal commerce est celui
du sel, fourni par les mines
de Taoudeni.

De la ville, il ne reste que une
enceinte en ruines, au milieu de
laquelle se dresse encore habitable,
une maison en terre de forme
cubique, demeure d'un personnage
important — autour du point

d'eau (30 pds au minimum) croissent une quarantaine de beaux figuiers dattiers dont les fraches ombrent les restes d'anciennes cultures, réduites aujourd'hui à de misérables carrés de borge et de tabac.

De Fejet par Koumak et l'Oued Anaimellen, toujours cheminant sur le ferrugineux, on arrive à In Ouzel puits permanents, sur l'Oued el Hiong. Cet oued passe le plus important de la région, probablement plus favorise sous le rapport de l'eau on indique sur son cours des petits oasis miniatures, riches en dattiers, nouiers, etc. Il ouvrirait une communication avec la partie septentrionale de l'Aïr et le sud de la Tripolitaine par Orascher village d'environ deux cents habitations, construites partie en paille, partie en banco.

Dans la portion de pays qu'on veut de franchir, on rencontre, disséminés, des Kountas, d'autres Maures, des Imad, enfin des nègres. Les Kounta, dont la famille la plus influente est celle issue de Sidi et Mokbar sont nos amis. Ils occupent encore ce pays en majorité, bien que la plus grande partie d'entre eux se soit momentanément retirée vers Gassaye. Dans tous les cas leur influence est prépondérante.

La liste d'Ir Ouz et et d'Oued Karelite
n'offre rien de particulier, au point
de vue du terrain, mais on change
d'habitants et l'on tombe chez les Iffras

Quelques tribus de cette grande
fraction dispersée aux quatre coins
du désert, ont élu domicile
dans cette partie nord de l'Avran
entre le Bouzraouf et l'Oued
Iffra - Elles y occupent la, une
large place - Ces 7 à 800 individus
vivent d'un peu de tout et surtout
des ressources que produisent les
tributs imposés aux caravanes à
leur passage

Coupe bourses, voleurs de grands
chevins, s'attaquant surtout
aux faibles, respectant la force brutale
et pillant à sa suite, tel est le caractère
de l'Iffras du Sud; son parent
du Nord doit être identique.

Kesselite, village en bantko de
120 à 150 cases, doit donner au passant
une idée de ce que sont les Kours
du Bouat, Non loin de ce point
et près du confluent de l'Oued
Karelite avec le Kelenzi, on signale
une montagne de 2 à 3000
d'altitude, qu'on dit couronnée
par une mare d'hygiène;
c'est Essel.

De Kesselite on gagne Abdalen
ou Tabankort qui marque le
commencement de la région
difficile L'aspect générale de la contrée

se modifie. Le terrain présente de grandes
ondulations à bas fonds d'arbres &
épineux. A partir d'Idalen, le
Hamiado se déroule nu et vide
pendant 4 jours, on est dans le
Tauerouff.

d'Idalen à In Salab.

Le Tauerouff, ou petit désert
est une bande désertique de 200 à
250 m^{tres} de large analogue à celles qu'on
releve plus nombreuses sur les itinéraires
de Tombouctou à Oualen.

Ce passage difficile peut être franchi
en cherchant plus à l'Est, vers le
point d'eau de Timissao, mare
considérable ayant de l'eau jusqu'à
Janout.

In Liza, qui se trouve
de l'autre côté du petit désert, offre
comme son similaire Oualen
une quantité de fruits où les
caravanes peuvent se reposer de l'effort
considérable qu'elles viennent de
fourrir.

A partir de In Liza, les difficultés
cessent. Chaque jour on rencontre
des fruits abondants. La route
très fréquentée peut être suivie
sans guide, dit-on. — Badrent,
Kabli et — — jaloument — l'itinéraire
principale. En somme ce pays
doit se ressentir de la présence
des oasis et offrir plus de ressources.

Vers l'Orient se profile le massif
de l'Ahenet où peut causer les



houareps, Bai, Eoc et les Hoggars, ces
derniers sont divisés en deux groupes
le second plus important — habite
de préférence l'Attakom, massif
montagneux plus à l'Est

Climatologie.

Dans tous les pays compris entre
les 17^e et 23^e parallèles, la saison
d'hivernage est à peu près la
même. Cependant au delà, vers
In. Salab, les pluies doivent commencer
en Mai et être précédées en Avril d'un
mois de fortes chaleurs. L'hivernage
dans la partie Nord, serait donc en
avance de 15 jours à un mois; et il
conviendrait de n'y passer que d'Avril
à Janvier.

Dans la partie Sud; c'est de
Septembre à Février qu'on doit obier.
En cette saison on trouve de l'eau
dans les puits, le Thermomètre
descend la nuit près de 0: pour
marquer dans la journée des
températures de 28 à 32°. Ces écarts
indiquent que les européens doivent
se prémunir contre le froid, àpre
et vil jusqu'à 9 heures du matin.
Il importe également de donner au

(9)

travaillero des vêtements chauds, afin d'éviter
les bronchites, pneumonies, auxquelles
ils sont très sujets à cette saison.

Pour les européens, le vêtement le
plus commode est le grand burnous en
drap, en usage à l'escadron de spahis.

- Notes historiques et Politiques

Sur les Nomades

Les représentants de la race Témite
se sont fortement ancrés sur cette portion
de pays. - Poussés du Nord par les
Arabes, du Sud par les foulbés et
les Songhay venus par des déserts
latéraux, on comprend que les
Imoschard aient fini par devenir
des conquérants et obtenir la
prépondérance qui ils ont aujourd'hui.

But avant leur arrivée sur les plateaux
de l'Adrar, les Kel. es. Souk, D. Debakar
Kél. Oussar avaient fondé les importantes
colonies de Telfraust, Azel Oda, Choufou,
Kidal, Ka Kerennat etc. - Ces villes,
d'après la légende, paraissent avoir été
plutôt des centres intellectuels que
Colonisateurs. Les Docteurs musulmans
y trouverent des chorateurs passionnés
n'hésitant pas à en appeler à la
force pour inculquer leur croyance
cependant partagée dans le principe

général
L'élément Inoschar apparaît
dans une de ces tourmentes religieuses
avec les Kademet, qui s'installent
à Lo. Sout, puis viennent les Igouadareu
enfin les Oulmuides

D'autres familles paraissent s'être
formées sur place — ou tout au moins
y avoir séjourné longtemps, puisqu'elles
y ont pris des noms de pays habités,
tel les Kel-el-Hiang, qui on peut traduire
d'après le D^{eu} Barth, cabus d'el-Hiang

Après les invasions nègres, qui
ruinèrent de fond en comble ce pays
florissant, les Inoschar, dirigés
par d'entrepreneurs Oulmuides, comme
Kakidenna par exemple, s'avancèrent
petit à petit sur le fleuve. Les
Kademet font une escale vers Tombouctou.
Les Igouadareu s'implantent sur
le Niger vers Bambo, enfin les
Oulmuides brisant complètement
la résistance de leurs adversaires les
Marocains, Songhay, Oudalen,
à la bataille de Gao, livrée par
Mā, sur les deux rives du Niger.
S'emparent définitivement du moyen
Niger. Aujourd'hui, les deux premiers
franchises sont à peu près soumises

(10)

en entier; les Oulmiden paraissent
vouloir se rapprocher des Français
ils ont ~~des~~ écrit des lettres à Gas et
Dounzeu, chose qu'ils n'avaient
encore jamais faite

Plus tard, les maures Kountas
réussissent, par la suite du règne
Sidi el Mokhtar à prendre un
ascendant considérable sur tous
les autres éléments. Ils gouvernent
à Tombouctou, vers la fin du
XVIII^e siècle. Sous des auspices aussi
favorables, leurs familles se développent
rapidement et s'installent définitivement
dans la partie centrale du plateau de l'Afrique

Le saut conduit donné par le
Cheik El Bakoy au D^{eu}r Barth
montre combien était grande à cette
époque, l'influence des Kountas, non
seulement sur les Touareg et les
Foulbé, mais aussi sur les populations
de l'Afrique centrale

Depuis, les Kel. es. Saut et
principalement les personnalités
d'Oumei Saut, n'ont fait que détruire
cette influence chez les Oulmiden
et malheureusement pour la pénétration
européenne, excitent le ^{leur} tempérament

facilement irritable et belliqueuse
la résistance. Pour des questions
nombreuses, dont l'exposé ne saurait
prendre place ici, les deux familles
Koumas et Oulminder sont en guerre
Les premiers, dirigés par le jeune
chef Hammouadi, ami de l'influence
française, viennent de razzier les Kelas Taut
et Oulminder.

En résumé sur l'itinéraire de
Gao à In Salab, on ne trouve d'hostiles
à la pénétration étrangère, que les
Yusschar, dont les principales
familles sont: les Oulminder, les
Kel et Houg qui vivent avec eux
dans la région Sud de l'Adrar,
les Yforas - Taitoc et Hoggar
qui habitent la région Nord

Le tableau qu'on trouve aux appendices,
donne toutes les indications nécessaires
sur la force, et les moyens que ces tribus
hostiles peuvent mettre en action.

Il est bon de faire remarquer
que les tribus de marabouts sans influence
d'Imrad de bella, cependant très
nombreuses ont été ouïses à Tessim,
ces gens n'étant au point de vue
militaire que des quantités négligeables



Deuxieme Partie

Le but a' atteindre etant de determiner le trace d'une voie telegraphique appuyee sur des postes de 100 en 100 Kilometres, tout le travail a' exécuter peut l'être par une mission, composée exclusivement de militaires.

Cette mission aura donc d'abord a' s'assurer une sécurité absolue pendant le voyage et en même temps, elle devra exécuter des levés topographiques.

Des deux questions quelque interieurement liées, seront séparées, afin d'offrir plus de netteté a' la discussion.

I. Partie Militaire

Qu'il s'agit de vue militaire proprement dit, tout repose sur la discussion.

Les propositions suivantes

- 1^o. Il s'agit de passer et non de se limiter a' des opérations de guerre ayant pour but l'occupation méthodique du pays.
- 2^o. Les deux points de Gao et d'In Saloh sont distants a' vol d'oiseau de 1200 à 1500 1600 pour les itinéraires décrits.
- 3^o. Les conditions climatologiques obligent de faire l'opération au moment où la température permet aux européens de faire de longues stations au Soleil.

4°. Le pays à traverser, n'offre aucune
ressources ~~et au moment où la~~
~~température~~ permet aux
européens de faire de longues
~~stations au Désert~~, pour la
nourriture des hommes et des
chevaux.

5°. Les points d'eau s'échelonnent
séparés par des distances moyennes
de 38 à 40 kts.

6°. Il y a un défilé de 4 à 5 jours
à franchir.

7°. Les tribus nomades hostiles peuvent
mettre en ligne

partie Sud

partie centrale

partie Nord

Les derniers événements d'Al Salah

peuvent avoir changé les conditions
politiques de la partie Nord en repoussant
des tribus vers le Sud.

Discussion - La première
proposition exige, pour être résolue,
des éléments très mobiles, capables en
cas de difficulté imprévues de se reporter sur
des itinéraires latéraux ou revenir au
point de départ par d'autres voies
par conséquent, suppression de tout

ce qui est lourd et encombrant. (12)

Les 2^e et 3^e intimement liées, ~~et~~ indiquent, qui avec des étapes moyennes de 29 Kilomètres, on arrive en 60 jours à In Salah et que ~~la~~ la période sous laquelle doit s'effectuer le voyage est comprise entre le 15 7^{bre} et le 15 Janvier, dates extrêmes.

La 4^e proposition entre la nécessité d'emporter la nourriture des hommes pendant tout le voyage et par mesure de prudence pour une durée bien supérieure, sans cependant dépasser le double.

La 5^e nécessité des étapes au delà de la moyenne de celle fournie jusqu'à aujourd'hui par les troupes à pied. Cette nécessité impérieuse oblige de monter tout le monde, du reste ne serait elle pas suffisamment démontrée; que la ^{proposition 6^{me}} ~~proposition 6^{me}~~ après, la dédramatiserait si elle seule, en raison de l'effort à demander pour le traversé du ^{le} ~~le~~ Canary.

La 7^e proposition fait ressortir que la proposition de troupes régulières entrant dans la composition de la mission, peut être réduite au 1/10 de l'élément guerrier hostile

Enfin le 8^e, il est vrai très aléatoire, nécessite
cependant la coopération d'un détachement
adjossant d'In. Taluh sur In. Ziza de façon
à assurer le passage difficile de Tanouaf

Dores et déjà, il apparaît que le troupe
régulière de 200 fusils, montée à Chameau
important avec elle 3 mois de vivres, est
suffisamment forte pour imposer partout
le respect sur son passage.

Ce noyau une fois constitué en détachement
avec tous les services représente de 200 à 300
individus et 300 chameaux : effectif qui en raison
des ressources limitées en eau et pâturages
il convient de ne pas dépasser.

Étant donné que les tirailleurs seront
complètement déchargés, partant absolument
sûrs, la proportion d'européens peut être
sans aucun danger réduite au $\frac{1}{20}$ de
l'élément indigène. Mais ces derniers devront
fournir les garanties morales suivantes :

Officiers 1^{er} : Avoir plus de 25 ans

2^e : Avoir au moins 1 an de séjour
dans le 1^{er} & 2^e M^e et avoir été en contact
~~avec~~ les Touaregs et les Hourta.

3^e Officiers : 1^{er} : Avoir plus de 25 ans

2^e : au moins 6 mois de
séjour dans les O^{is} stationnés

(13)
à Tombouctou, Bamba et Gao.

L'élément indigène doit être exclusivement choisi parmi les traillleurs qui ont pris part aux reconnaissances contre les Touaregs et connaissent la vie active et difficile du désert.

N'étant pas d'experts chameliers, sauf quelques-uns spécialement dressés, on ne peut demander aux traillleurs que de se laisser porter à chameau et de maintenir leur monture dans le rang.

Il est donc indispensable, d'avoir pour le service de sûreté en marche des détachements rapides, spéciaux, et un élément plus chamelier, mais organisé et discipliné et sachant se servir de ses fusils.

Le peloton de mécanistes de Tombouctou est tout indiqué pour fournir les effectifs nécessaires.

Les conducteurs des animaux et du convoi seront exclusivement des professionnels choisis de préférence parmi ceux ayant déjà fait le voyage d'El Lo Salab. La proportion de 1 pour 2 chameaux paraît suffisante.

Enfin pour des raisons politiques

Il convient d'avoir à la mission quelques
personnalités influentes, choisies chez nos
amis les Koumbos. Or ces deux ne se
déplacent jamais qu'accompagnés
d'une suite nombreuse. Limiter cette
suite au chiffre de 30 ou 40 cavaliers
ou chameliers, la transformer en
Goum armé de carabines. Ne 1874
fournissant les guides, les agents
politiques etc. tel est le moyen
d'en tirer un parti utile.

B. — Partie topographique

Le levé à grands, pour offrir de l'inactivité,
doit être appuyé sur une triangulation
menée de front avec le levé de détail.

On pourrait par exemple partir
de la base Asserarbchen - Gonditi,
Fagouma, Kainia, rattaché au point
connu de Gao, déterminé par les
coordonnées géographiques de la
mission Fauriol.

Relatif à cette base les premiers
sommets de l'Adrar, paraît facile
étant donné les épines ferrugineuses
qu'on aperçoit partout, émergant
à l'horizon.

Sur le plateau de l'Adrar
la chose ne sauffe pas de discussion

Rattache les derniers sommets avec
l'Achenet, à première vue difficile
mais le problème n'est pas insoluble
la triangulation deviendra plus
laborieuse en employant de petits
triangles.

Les levés de détail seront comme
la triangulation exécutés au fur et
à mesure du cheminement.

Mais, pour mener tous ces travaux
de front en faisant des étapes
moyennant de 30 à 40 k^{tes}, il
est indispensable que tout l'élément
militaire de la mission concoure
à ces travaux. De plus, afin
de mettre au net les itinéraires
relevés et faire des rapports, il
est indispensable de séjourner
au moins 24 heures tous les 100
kilomètres. Cet arrêt pour les
topographes est aussi imposé par
les animaux et les tirailleurs
puis enfin il y a à déterminer
l'emplacement d'un poste,
à donner le temps aux reconnaissances
laborales de ventres, autant de
questions rendent le séjour
obligatoire.

En résumé les travaux à effectuer
comportent

I^o: un levé au $\frac{1}{50000}$ des itinéraires
suivis, basé de la carte au $\frac{1}{100000}$
à dresser ultérieurement

II^o: un levé au $\frac{1}{5000}$ de l'emplacement
des postes

III^e: un mémoire comprenant
des notices sur chacune des
branches suivantes: Géologie
Géogénie, Hydrographie, etc.
Climatologie, Zoologie,
botanique, histoire. et

On trouve aux annexes
le tableau des instruments et
matériel à emporter.

Organisation

Ce qui précède fait conclure que
la mission exclusivement militaire
composée de troupes régulières
d'un effectif total de 300 à 350
personnes et 500 chameaux,
remplit tous les desiderata.

Voici une façon pratique de
l'organiser.

Les effectifs du 4^o Br. M^{re} ne permettent
pas de distraire une unité
constituée et obligeant le commandant
à en créer une de toutes pièces.

à l'aide des prélèvements faits sur
les Oies du 4^e Bataillon, il faut
tenir le meilleur parti de cette
situation. (15)

D'autre part, grouper en un
élément unique 500 charmeaux
dans un instrument peu
maniable et qui on sera forcément
obligé en cours de route de scinder
en plusieurs tronçons pour des
raisons multiples, manque d'eau
de pâturage, ^{difficultés} facilité de marche.
L'expérience a démontré dans la
région nord, que le groupe de 50
à 70 fusils réguliers forme un élément
de résistance suffisant, en égard
aux ennemis à combattre, à la
fois léger, facile à manier,
pouvant vivre partout et s'éclairer
sans crainte à des distances de
80 à 100 kilomètres d'une base
d'opération. Les considérations
légitimes donc le sectionnement
logique de la troupe à employer
en trois groupes, dirigés par
un état major.

Ce dernier comprend



Le Commandant de la mission
1 officier adjoint
1 officier secrétaire
1 médecin chargé du Service
1 interprète militaire
les personnages politiques, qu'on
court etc.

Chaque groupe comprend
2 officiers dont un chef de groupe
1 officier chargé de l'app. du groupe
4 officiers indigènes
8 Caporaux
58 travailleurs dont 1 infirmier ^{Boulanger}
10 Mécanistes réguliers
30 conducteurs indigènes et
1 télégraphiste (optique) ^{indigène} ou son
un européen.

Chacun de ces trois groupes est
donc une unité de marche
de combat, d'explorations,
d'administration, que le commandant
de la colonne peut détacher,
renvier, grouper par deux, suivant
les exigences du moment et ce,
sans la crainte d'avoir un
instant isolé un élément trop
faible.

Ces unités, vu le peu de temps

que l'on peut consacrer à leur
organisation, la date du départ
deyant être au plus tard le 15 fév
peuvent être organisées très facilement
dès à présent par chacune des
6^e - 4^e et 11^e Div^s

Immédiatement, une
commission d'achat doit recenser
les chameaux à Tombouctou
et les acheminer à petits convois
sur Bambo Gao. Partout on doit
s'occuper d'acheter, selles, bâtis
peaux de bouc et accessoires
Enfin les instruments pour arriver en
temps et lieu seront demandés
télégraphiquement à Paris
qui devra les expédier par les
voies les plus rapides.

Toute difficulté administrative
doit cesser et ne pas entraver
l'organisation de la mission
Les tableaux, à l'appendice
donnent tous les détails sur la
constitution des groupes

Discussion & Marche Générale de l'opération

Itinéraire. Le Telenzi offre toutes les
ressources en eau et pâturages

pendant la période du 1^{er} septembre
au 15 janvier. C'est l'itinéraire le
plus court et le plus favorable à
l'établissement du chemin de fer.
Le tracé de son cours s'impose.
Mais la contrée montagneuse,
offre également des avantages
considérables comme ressources,
~~comme ressources~~ et de plus,
pourrait probablement permettre
d'ouvrir une communication
optique dès le début.

Enfin, quelque soit l'itinéraire
suiwi, on ne s'embête pas moins
au Hauesrouf vers le même point.

Pour toutes les considérations,
militaires, topographiques,
politiques --- etc. --- il est
préférable de passer par le plateau
de l'Adrar et de déterminer le cours
du Telenzi par des reconnaissances
latérales.

Arriver à la limite méridionale
du Hauesrouf, avec des animaux
en excellent état, tel est le but
à poursuivre.

Après, il n'y a qu'à demander
un bon effort pour la traversée
du petit désert, se repose

In Ziza et reparer pour M. Talah
Quand tout sera remis en bon état

Concentration - Les groupes
organisés dans chacun des
chefs lieux - Cambauctar,

Bamba - Gao, sont mis en
route à petite journée, de façon
à être à Kerchaouet le 15 de ^{sept} ou
au plus tard.

Au préalable, la base de
départ des travaux topographiques
a été relevée

Cette concentration se fait
par 3 itinéraires différents.

le 1^{er} par Bouroum Diamon
le 2^e par Essakane - M. Paga
Asserharbar, le 3^e par Argobesh
à Kerchaouet, les points d'eau
de Karouze etc sont relevés
par un groupe détaché - Les opérations
préliminaires terminées, la mission
se met en marche en suivant
les étapes généralement suivies.

Tableau de Marche
De Kerchaouet à Tabankort par le
Beluni durée de la marche

3 jours, repos 1 jour total 4 jours
de Tabankort à l'Arachersédite 3 jours. Repos 1 jour. 4 jours
de l'Arachersédite à Abdakane 4 jours de 1^{er} au repos - 8 jours

de l'Idakane à l'Ascharaben	3 jours	repos 1 jour	4 jours
de l'Ascharaben à El. Hiong	3 d.	- 1 d.	4 jours
El Hiong à Besselit	3 d.	1 d.	4 jours
de Besselit à Ibelalen	2 jours	repos 2 jours	- - 4 jours
Ibelalen à M. Zija			4 jours
Repos à M. Zija			2 jours
de M. Zija à M. Salah			10 jours
		Total	57
		Alca	5
		Total	62 jours

Marche:

L'unité de marche est le groupe, la mission réunit, les groupes sont échelonnés à 1 kilomètre de distance en moyenne.

La formation à prendre dans chaque groupe est celle qui permet de passer sans transition de la marche au combat et comme on le verra plus loin, ce dernier se réduisant à une défense sur place, c'est le carré qui est préférable d'adopter. Il est inutile de démontrer que les 3 groupes échelonnés en profondeur se prêtent à toutes les combinaisons de manœuvres, sur le front en arrière et sur les flancs.

Service de Sécurité. Ce service s'effectue par groupe au moyen de méharistes détachés par 2

118
autour du carré à portai de la rue
du Pont du groupe.

Si par cause de difficultés de terrain, le
groupe est obligé de se former sur
une file des fractions prennent
position pour protéger le mauvais
passage.

Les détachements montés à cheval
ne font pas de halte forcée,
l'étape se fait d'une seule traite
et sans grand halte par conséquent
c'est au Pont du groupe, au de
mission de calculer l'effort à
demander de façon à ce que les
animaux le fournissent dans
le temps de la journée le plus
favorable, de 4 heures du matin à
11 heures au midi.

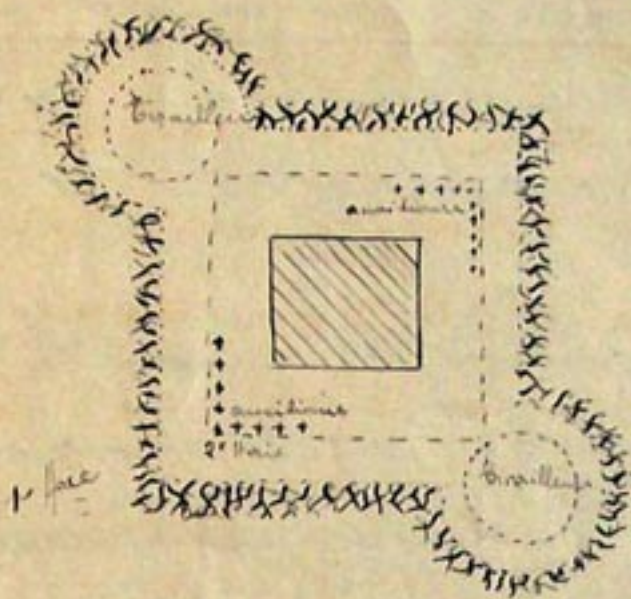
Cette manière d'opérer permet
de franchir aisément 38 k^m de la
vitesse de 4 k^m à l'heure, en pays
faiblement ondulé et donner aux animaux
le temps de pâturer pour ne pas
déperir.

Stationnement

Bonne en marche, on stationne
en formation de combat.

Le groupe n'ayant pas assez
d'effectif pour garnir efficacement

les faces d'un carré de 150 chameaux
il faut recourir à l'artifice suivant
indiqué par le croquis



À l'arrivée, les animaux sont déchargés
et mis aux pâturages sous la surveillance
des conducteurs et d'un détachement
armé.

Chaque jour il convient de faire
la visite des chameaux, ce difficile
étant, avec ces animaux très
sensibles du garrat, d'éviter les
plaies qui chez eux s'enveniment
très rapidement.

Il y a lieu de remarquer que le
dispositif du croquis peut être
appliqué aux trois groupes réunis.
Il n'est, de dire que les frais
d'équipement sont réglementaires.

Combat

Le combat avec des bouffards a un
caractère spécial de main d'œuvre.

119
ceur du chef.

Ces gens ne pratiquent que la surprise et quand ils ont la supériorité numérique de l'opération, même commencée n'a pas de chance de réussite ils rompent le combat et se dispersent sans tenter la fortune des armes.

Le point délicat est donc d'éviter la surprise afin que si le combat se présente, les charges de cavalerie soient reçues sur des carrés formés prêts à faire une bonne utilisation de leurs armes à tir rapide.

Le succès assuré, au lieu de se limiter à une vraie poursuite dont les résultats par avance sont nuls, et dans tous les cas hors de proportion avec les fatigues imposées, il consiste à continuer la marche et de gagner le pt. d'eau dont la possession ne sera plus disputée.

— Leve Topographique —

Chaque groupe, outre son caractère d'unité de marche, se représente une brigade topographique. Les travaux sont dirigés par le Cont. de la mission ou par son adjoint.

peut être spécialement chargé
de la triangulation et de l'assemblage
des bois de détail
à chaque séjour, les croquis accompagnés
des rapports, doivent être remis à
l'Ét. Major. Si on exécute strictement
cette prescription, le travail s'effectue
au jour le jour avec des sauriers
récents, les erreurs peuvent se voir
et l'on évite ce qui on appelle en
argot de topographie "du lanchage".

— Troisième partie. —

Administration

La mission, composée d'officiers et de
troupes régulières appartenant au 2^e Regt. de
leurs Sénégalais peut s'administrer comme
un détachement, ou comme des détachements
et continuer à appartenir à l'unité mère.
Dans ce cas, chaque groupe n'aurait
qu'un maître. Les indications données
par le Comdt. de l'unité, dont
il dépend, au Conseil d'ad^e du régiment.
Les irréguliers seuls forment l'objet d'une
comptabilité spéciale tenue par groupe et
centralisée par l'ad^e pour toute
la mission.

Il serait très rationnel, par exemple
d'affecter un crédit spécial et d'imputer

sur ces fonds toutes les dépenses de quelque nature qu'elles soient

Solde - Les officiers touchent leur solde coloniale et l'aide^{te} allouée aux officiers en mission

Les S^{off} également

Les 6^{es} ont leur solde ordinaire qui on peut augmenter d'une indemnité journalière tant donné qu'ils ont leur famille à nourrir etant absente

Avant le départ, le personnel touche 2 mois de solde

Les affs et S^{off} qui ont fait des dépôts au Trésor reçoivent en échange des mandats de trésorerie payables sur les caisses d'algérie au cas probable où la mission ne rentrerait pas au Soudan.

Les indigènes auxiliaires reçoivent une solde de 0'50 par jour payable à M. Talab Fives - tous les Européens touchent la ration N. 2

Les indigènes reçoivent la ration indiquée par le tarif en vigueur au Soudan

Les chameaux ont droit à une ration de 20 g^{rs} de sel par jour

Comptabilité

La Comptabilité est tenu à l'Etat Major par le S^{off} européen secrétaire sans la responsabilité actuelle de l'officier

adjuvant -

Dans chaque groupe par le Pont
de groupe et le Poffe prévu à l'effectif.
Il est difficile d'entrer dans des détails
sur ce point, avec le manque de
bases fixes. Quoi qu'il en soit, il faudra
employer les moyens les plus simples
afin d'éviter les écritures, papiers inutilisés.
La somme de travail sera assez
respectable à fournir pour qu'il
convienne de la réduire au strict
minimum si l'on veut faire vite et
bien.

Resume.

Il est de toute évidence que la liaison
de l'Afrique Occidentale avec la métropole
s'impose.

La France avec le développement
considérable de ses colonies dans cette
partie du Continent africain ne peut
reste l'éternelle vassale de l'Angleterre
en lui empruntant ses voies de Communication
rapides.

Que la jonction se fasse par un
câble immergé ou par une ligne terrestre
peu importe, puisque pour les
raisons multiples, à la fois militaires
et économiques la question doit
être résolue.

Le Gouvernement n'a donc qu'à faire
 le choix parmi les études qui lui
 seront remises, de celle qui lui
 paraîtra offrir le plus d'esance de
 réussite et la rapidité des Construction

Peu de traces présentent autant
 d'avantages dans cet ordre d'idées
 que celui du signal par le Télégramme
 ou l'air, on peut même déjà
 prévoir une communication optique
 réalisable avec de gros appareils.

Qui trouve-t-on ailleurs une
 voie semblable ?

Malheureusement des
 influences aussi nombreuses que
 bizarres, pesent en France sur les
 décisions et dans notre pays
 ce ne sont pas les choses les
 plus pratiques qui trouvent le
 plus de créance devant l'opinion

Paris le 17 juillet 1900
 Eugène Chevenier

